



Qu'avons-nous transmis ?

Au bout d'une vie qui approche de son terme ; nous serons bientôt octogénaires ! Que pouvons-nous répondre à la question de savoir ce que nous avons transmis ?

La terre et ses valeurs

Nés l'un comme l'autre dans une famille paysanne de condition modeste, nous avons choisi ensemble de faire ce beau métier. Mais, n'ayant pas de terres sous la main, nous sommes allés les chercher loin de nos bases, dans le Sud-Ouest. A l'époque, c'était une aventure : changement de région, de climat, d'habitudes, de vie sociale, connaissances et relations à trouver, endettement initial lourd, travail par-dessus la tête. Nous aurions pu échouer, nous nous en sommes sortis.

Jeunes mariés, nous avons en peu d'années, transmis la vie à quatre enfants. Nous pensons que c'est la plus haute et la plus belle des responsabilités que nous avons prise.

Pour nous, la terre était d'abord un moyen de gagner notre vie. En remboursant l'emprunt foncier, chaque année, nous sommes devenus propriétaires. Quoique modeste, c'est un patrimoine qu'il fallut bien songer à transmettre un jour à nos enfants. Formule classique: la donation partage, assortie de la création d'un GFA familial pour préserver l'unité de l'exploitation.



Simone et Roger Lelievre

Une fameuse boussole !

La JAC-JACF nous a fourni un socle de valeurs humaines adossées à l'Évangile : une fameuse boussole ! Ce fut précieux notamment pour la tâche prioritaire qui nous incombait : l'éducation de nos enfants. En résumé, plutôt que leur dire : *Fais pas ci, fais pas ça*, ce qu'il fallait faire un peu quand même, nous avons choisi un mode de vie et de relation aux autres, susceptible de leur faire comprendre les choses, plutôt *regardez comme on fait* que *faites ce qu'on vous dit*. Apprentissage de la liberté associée à la responsabilité. Un exemple : avec l'adolescence, pointait

l'envie d'avoir de l'argent de poche, nous n'avions guère les moyens d'assurer. Commenant à développer les activités d'accueil à la ferme, nous les avons mis dans le coup ; il fallait des moniteurs pour les enfants de villes que nous recevions pendant les vacances. À la condition de passer le BAFA, ce qui fut fait, ils purent encadrer les activités proposées aux gamins.

De nos engagements divers : conseil municipal, tourisme vert, syndicat paysan... nous leur avons expliqué ce que nous pouvions, pas toujours facile de justifier à leurs yeux nos absences de la maison... D'un autre côté, ils ont vu passer chez nous pas mal de gens, généralement bien sympathiques !

Nous avons tenu à nous ménager des temps de sorties avec eux, chaque année. Ça n'était pas toujours bien long, mais on allait parfois loin. Par exemple, pour revoir nos familles normande et lorraine, autant d'occasions de voir des paysages, de pique-niquer joyeusement, de chahuter un peu. C'est peut-être ce qui a donné à nos jeunes le goût des voyages ?

Transmettre notre foi ?

Le point d'interrogation a son importance. En matière d'héritage, la foi chrétienne n'est pas un bien comme les autres.

Comme les parents avaient fait pour nous, nous avons fait suivre à nos enfants le parcours classique : catéchisme, profession de foi, confirmation. Qu'en est-il resté ? Trois sur quatre ont largué toute pratique religieuse. Les rencontres amoureuses y sont pour beaucoup. Quatre

mariages dont deux à l'église ; plus tard, deux divorces. Cela dit, on voit bien que nos enfants devenus adultes ne font pas n'importe quoi, ils conduisent leur vie selon des valeurs humaines qui ressemblent bien aux nôtres.

Quant à notre témoignage de croyants, comment savoir ? Comme laïcs, engagés dans le monde, nous ne mettons pas une casquette avec mention « chrétiens ». Nous avons choisi des engagements ayant pour objectif d'améliorer la vie des gens, donnant priorité aux blessés de la vie. Certains de nos compagnons d'action collective n'ignoraient sans doute pas nos convictions chrétiennes. Mais les autres ?

Une anecdote : c'était dans un groupe n'ayant rien à voir avec le spirituel, on finissait la journée par un pot. Une jeune femme assise à côté de Simone lui dit : *vous êtes chrétiens, vous autres, hein ?* Interloquée, Simone lui dit : *oui, mais pourquoi tu me dis ça ? Oh, ça se voit !* C'est bien le seul cas aussi direct dont notre mémoire peut rendre compte !



En dehors des biens matériels qu'on peut quantifier, il est difficile de savoir ce que nous transmettons des valeurs qui ont inspiré notre chemin de vie. Peut-être faut-il seulement se contenter d'avoir la conscience tranquille pour avoir vécu et agi sincèrement, selon nos convictions ?

*Simone et Roger LELIEVRE
Aigüefonde (Tarn)*